

JOSÉ LUIS GUERIN

15 - 22 DÉCEMBRE 2025

EN SA PRÉSENCE

Alors que son nouveau film sort en France, retour sur l'œuvre de José Luis Guerin, kaléidoscope sophistiqué de souvenirs, rêveries et évocations spectrales qui réduisent les frontières entre fiction et documentaire au rang de schémas archaïques. Ses périples songeurs, ses dialogues féconds avec des cinéastes cousins (Jonas Mekas, Víctor Erice, Raoul Ruiz, mais aussi John Ford ou les frères Lumière), et l'expérimentation joueuse présidant chacun de ses projets font du cinéaste catalan un poète spirite, lointain descendant de l'Orson Welles de *F for Fake*.



Dans la ville de Sylvia

AVANT-PREMIÈRE

Histoires de la bonne vallée,
séance présentée par
José Luis Guerin
► Lu 15 déc 20h00

LEÇON DE CINÉMA

José Luis Guerin
par José Luis Guerin
► Je 18 déc 19h00

SÉANCES PRÉSENTÉES

José Luis Guerin présentera
plusieurs séances

En construcción,
par Nicolas Philibert
► Me 17 déc 20h30

LE GUETTEUR MÉLANCOLIQUE



Recuerdos de una mañana

Peu de cinéastes aujourd’hui éclairent mieux que José Luis Guerin notre rapport au monde, tenu et fragile. Attentif à ce qui semble fugace, le réalisateur catalan exalte avec une délicate urgence les formes descriptives mêlant, non sans malice, fiction et documentaire.

La légende raconte que les arts visuels seraient nés du geste désespéré d’une jeune fille grecque traçant, sur un mur, le contour de l’ombre de son amant avant leur séparation. Tel est le sujet de *La Dama de Corinto*, une installation-esquisse de José Luis Guerin. Ainsi l’image, mélancolique par nature, verrait son origine dans le manque ; l’œil de la caméra, lui, serait dès lors voué à s’inscrire dans un battement infini entre surgissement et absence. *Recuerdos de una mañana*, enquête sur la mort d’un voisin que Guerin a filmée à la dérobée, affirme à son tour la puissance de l’image pour recoller le monde autour du disparu. Or il faut un immense talent et une dose égale de foi en ce que peut le cinéma pour continuer d’en actualiser les prérogatives et ses émouvants frémissements. C’est ce que montre *Le Spectre du Thuit*, une fantaisie qui se penche vers le propre passé du cinéma dont elle entreprend d’inventer la fable. Le réalisateur recrée une rhétorique fictive du celluloïd

dans cet exercice de fabrication spirite qui est aussi une célébration intime du centenaire du septième art, à l’aube de profondes mutations techniques.

RHAPSODIE DU MONDE

La hantise de la disparition permet de clore sur un ton doux-amer *Histoires de la bonne vallée*, chronique d’un lieu et ses changements. On y voit, rassemblés au bord de la rivière, les habitants de Vallbona, quartier périphérique de Barcelone, qui quittent précipitamment la scène, laissant derrière eux l’exquise désolation des lendemains de fête. Ce vivifiant dernier film en date prolonge la réflexion entreprise il y a près de vingt ans dans *En construcción*, fresque documentaire virtuose sur la transformation de la grande cité catalane. Guerin arpente le versant humain de la destruction de l’ancien quartier populaire du Raval, ouvrant d’autres perspectives sur le paysage. C’est que l’auteur semble s’intéresser aux lieux définis par la quantité de récits qui les peuplent, comme dans *Innisfree*, retour fantaisiste sur les lieux du tournage de *L’Homme tranquille* de John Ford (1952). Par ailleurs, le poème géologique *De una isla* exalte les textures rocallieuses de Lanzarote, révélant la démarche d’un artiste qui filme du point de vue du promeneur. Devenu bourlingueur, celui-ci documente dans *Guest la tournée* de présentation d’un

de ses films partout dans le monde. Le résultat, entre journal intime et travelogue, montre une furtive complicité avec l’espace public et exalte la scansion rythmique de la planète. Des figures disparues surgissent au détour d’un plan, comme Jonas Mekas, devin et complice, avec qui Guerin échangera les lettres-vidéo qui composent leur inoubliable *Correspondance*.

La révélation de la mobilité du monde est délicatement, splendidement mise en scène dans *Los Motivos de Berta*, premier long métrage du réalisateur. On y découvre non seulement les ravissants écarts que permet le montage, mais aussi le temps que prend une silhouette à disparaître du champ. Ainsi, au fond du paysage palpitent les inquiétudes de la protagoniste au corps chaste, une adolescente qui s’ennuie entre un compagnon de jeux trop jeune et des hommes au faîte de leur folie. On assiste au dévoilement d’un regard sur les plaines de Ségovie que prolongeront les paysages irlandais ou les villes du monde. Comme Epstein ou Vigo, Guerin filme avec l’attention d’un miniaturiste, ayant à la fois le goût du mystère et le talent de l’observateur. Dès lors, il suffit de quelques indices terrestres (le bruissement de l’herbe, le passage d’un tram, les tressaillements d’une nuque anonyme) pour peupler un lieu.

FRAGMENTS DE FEMME

Comme à des oracles, c’est aux étudiantes de l’université de Barcelone que le cinéaste confie la mission de réactualiser les mystères païens. Tel semble être en tout cas le postulat du sémillant traité sur la passion amoureuse qu’est *L’Académie des muses*. Ce délicieux et truculent essai suit les cours d’un ponte de philosophie poétique et les tours que lui jouent l’amour et les jeunes femmes qui l’entourent. Les Muses, filles de Zeus et Mnemosyne, sont des êtres de mémoire et leur visage une source intarissable de poésie visuelle ; la beauté solaire de ce film ne dit rien de moins que les méandres du désir et l’élbouissement d’une épiphanie. Les clés de l’énigme féminine se trouveraient en plein jour dans un regard, une intensité. C’est ce qu’affirme *Quelques photos dans la ville de Sylvia*. Les images fixes qui composent ce film entièrement muet échafaudent la traque du souvenir, des motifs silencieux préparent la construction d’une fiction dans la ville. Un paysage est donc suspendu à un visage, c’est de cela précisément que parle *Dans la ville de Sylvia* : un homme retourne à Strasbourg où il a jadis rencontré une femme, dans l’espérance de la croiser, sans garantie de pouvoir la reconnaître. Un tel paradoxe de la mémoire romantique guide la fiction. L’invitéré rêveur

qu’est le protagoniste, tout autant agaçant qu’émouvant, se plante là d’où il peut observer toutes celles qui pourraient être sa Sylvia. On le voit longuement, anxieux et pétrifié dans le travail, non pas de reconnaissance, mais d’invention d’une femme. Pendant ce temps, la caméra, elle, s’attarde sur une fraîcheur de peau, une allure, étirant l’attente de l’avènement d’un visage impossible. Le film est la représentation d’un champ auquel le passage du corps féminin sert de révélateur et de mesure : un choc de lumière, une déflagration à vélo, et voici l’inconnue aux contours de passe-passe évanouie. Mais quand la figure disparaît, un décor apparaît : le film s’être de fiasco en éclipse, de passante en étrangère. *Dans la ville de Sylvia* s’avère somme toute un documentaire sur le temps perdu, au moment même où on le perd. Il faut imaginer José Luis Guerin comme un peintre impressionniste face à l’imminente tombée du jour, donnant l’expérience de l’urgence de la lumière avec une telle acuité que chacune de ses œuvres absorbe les contours rugueux du monde dans un éclat. Tant de douce obstination de la part d’un artiste pour pétrir la matière du cinéma dans la splendeur de l’éphémère.

Gabriela Trujillo



DANS LA VILLE DE SYLVIA

(EN LA CIUDAD DE SYLVIA)

José Luis Guerin

Espagne. 2007. 84'. 35 mm. VOSTF

Avec Xavier Lafitte, Pilar López de Ayala.

Hypnotique, fascinant, *Dans la ville de Sylvia* suit un jeune homme dans les rues de Strasbourg, à la recherche d'une femme rencontrée quelques années plus tôt. Sa quête devient une expérience urbaine qui consiste à observer, attendre, guetter. Une filature amoureuse où se révèlent la beauté des corps et des visages au détour d'une place ensoleillée ou derrière la vitre d'un tramway. Dans les artères cosmopolites de la grande ville européenne, le spectateur se laisse aller à la dérive, au rythme d'une bande-son riche et immersive, et ne cesse de se demander : est-il un dandy-voyeur, un artiste en quête de muse, ou un rêveur hanté par son fantasme ?

Di 21 déc 17h30 - GF

L'ACADEMIE DES MUSES

(LA ACADEMIA DE LAS MUSAS)

José Luis Guerin

Espagne-France. 2015. 92'. DCP. VOSTF

Avec Raffaele Pinto, Emanuel Forgetta, Rosa Delor Muns.

Un professeur de philologie dispense ses théories sur la figure de la muse, devant une assemblée d'étudiantes. Devant la caméra du cinéaste, passé maître dans l'art de brouiller documentaire et fiction, le cours de poésie se transforme peu à peu en une académie sensuelle où se mêlent langage et désir.

Lu 22 déc 20h30 - GF

CORRESPONDENCIA JONAS

MEKAS - JOSÉ LUIS GUERIN

Jonas Mekas, José Luis Guerin

Espagne. 2011. 100'. DCP. VOSTF

Entre novembre 2009 et avril 2011, Jonas Mekas et José Luis Guerin entretiennent une correspondance filmée. Dans un autoportrait croisé, constitué de neuf lettres vidéos, ils partagent leurs sensations, le temps d'un voyage ou d'une réflexion sur les saisons qui passent.

Ve 19 déc 18h30 - GF

EN CONSTRUCCIÓN

José Luis Guerin

Espagne. 2001. 125'. DCP. VOSTF

Durant les trois ans de construction d'un immeuble du Barrio Chino à Barcelone, Guerin recueille le récit des ouvriers et des habitants du quartier, pour livrer une réflexion intime sur les mutations d'un espace urbain en plein délitement.

Me 17 déc 20h30 - GF Séance présentée par Nicolas Philibert

GUEST

José Luis Guerin

Espagne. 2010. 127'. 35 mm. VOSTF

Invité dans les festivals du monde entier pour présenter son dernier film (*Dans la ville de Sylvia*), Guerin transforme ses voyages en un carnet filmé, de Venise à La Havane, Macao, Buenos Aires, Paris, New York ou Bogotá. Au gré de ses rencontres, il construit une sorte de cartographie de la précarité contemporaine, un journal de bord humaniste et poétique.

Sa 20 déc 17h30 - JE

HISTOIRES DE LA BONNE VALLÉE

(HISTORIAS DEL BUEN VALLE)

José Luis Guerin

Espagne-France. 2025. 122'. DCP. VOSTF

Un quartier de la banlieue de Barcelone, isolé par une rivière, des autoroutes et des voies ferrées. Avec son art de raconter les lieux et ceux qui les peuplent, Guerin dévoile un mode de vie disparu, où l'on survit au rythme des baignades, des luttes entre voisins et des amours naissantes.

Lu 15 déc 20h00 - HL Avant-première.

Ouverture de la rétrospective. Séance présentée par José Luis Guerin. Séance privée réservée aux Libre Pass

INNISFREE

José Luis Guerin

Espagne. 1990. 110'. DCP. VOSTF

Guerin se rend en Irlande à Cong, rendu célèbre par le tournage de *L'Homme tranquille*. Un voyage sur les traces du film de John Ford, qui, au-delà de la démarche cinéphile, montre avec précision les interstices entre réalité et fiction, qui résonnent dans le village depuis quarante ans.

Lu 22 déc 18h00 - GF

LOS MOTIVOS DE BERTA

José Luis Guerin

Espagne. 1984. 85'. DCP. VOSTF

Avec Sílvia Gracia, Arielle Dombasle, Iñaki Aierra. Dans la province rurale de Ségovie, la vie simple d'une adolescente est perturbée par l'arrivée d'un homme énigmatique et d'une équipe de tournage. Sous-titré *Fantaisie de la puberté*, le premier long métrage du cinéaste explore l'isolement et la fascination pour la nouveauté, à travers le regard de Berta, cousine castillane de la Mouchette de Bresson ou d'Ana Torrent dans *L'Esprit de la ruche*.

Me 17 déc 18h00 - GF

QUELQUES PHOTOS

DANS LA VILLE DE SYLVIA

(UNAS FOTOS EN LA CIUDAD DE SYLVIA)

José Luis Guerin

Espagne. 2007. 67'. DCP. INT. FR.

Un roman-photo muet, comme pour une étude préliminaire à *Dans la ville de Sylvia* : Guerin revient aux bases du langage cinématographique, regarde, esquisse, et monte des séquences qui composent les motifs d'une quête intime, inspirée d'une expérience vécue jadis à Strasbourg.

Di 21 déc 19h30 - GF



LE SPECTRE DU THUIT

(TREN DE SOMBRAS)

José Luis Guerin

Espagne. 1997. 88'. DCP. VOSTF. Version restaurée

Avec Juliette Gaultier, Ivon Orvain, Anne Céline Auché. À partir des films de famille d'un certain Gérard Fleury, Guerin tente de dévoiler les secrets cachés sur la pellicule du cinéaste amateur, mort mystérieusement en 1930. Derrière les regards et les jeux silencieux, une méditation obsédante sur la révélation et la décomposition des images, sur le temps qui passe et la disparition.

COURTS MÉTRAGES

FOR HEDDY

José Luis Guerin

Pays-Bas. 2020. 5'. DCP. VOSTF

Court métrage réalisé pour le documentaire *No hay camino* de Heddy Honigman, cinéaste néerlando-péruvienne qui, en phase terminale, retourne à Lima, sa ville natale, lors d'un dernier voyage.

LE SAPHIR DE SAINT-Louis

José Luis Guerin

France. 2015. 35'. DCP

À partir d'un tableau exposé dans la cathédrale de La Rochelle, le cinéaste remonte le fil de la grande Histoire et du passé esclavagiste de la ville. Le documentaire devient une véritable épopee maritime, contée par André Wilms.

RECUERDOS DE UNA MAÑANA

José Luis Guerin

Corée-Espagne. 2011. 47'. DCP. VOSTF

Le suicide de son voisin - violoniste et traducteur des *Souffrances du jeune Werther* - pousse Guerin à discuter avec les habitants du quartier. De cette enquête intime naît un double portrait : celui de la dernière victime de Werther et celui de sa rue.

Sa 20 déc 15h00 - JE

JOSÉ LUIS GUERIN PAR JOSÉ LUIS GUERIN, UNE LEÇON DE CINÉMA

Animée par Marién Gómez

« Dans *Le Spectre du Thuit*, mon approche consiste à être dans un rapport plus physique et intime avec le cinéma, ne pas parler du "monde du cinéma" mais du cinéma dépouillé, de morceaux de temps et d'espace qui sont préservés dans les bobines de film. C'est l'idée bazinienne d'un embaumement du temps. Au départ, je voulais partir de véritables films de famille amateurs, et puis je me suis senti un peu impudique à fantasmer sur des images de vraies familles, de vrai cinéma domestique. Donc j'ai moi-même filmé ces images. » (José Luis Guerin)

Je 18 déc 19h00 - GF

Avec le soutien de

shellac